

Après le congrès des étudiants communistes

LA DISCUSSION CONTINUERA

LE 6^e Congrès de l'U. E. C. a eu, voici quinze jours, un incontestable mérite. Il a posé, — pour la première fois publiquement dans le mouvement communiste français — un certain nombre des problèmes de fond qui méritent d'être discutés.

A Châtillon-sous-Bagneux, on a esquissé un programme, on a discuté de la démocratie et des perspectives de l'unité, on a essayé de se situer par rapport à l'Europe et au Marché commun.

L'essentiel n'est pas d'arriver à des conclusions hâtives, c'est d'imposer enfin ce large débat ouvert à tous ceux qui se sentent concernés par la construction du socialisme, non pas le socialisme des dogmes, se référant aux conditions d'hier, avec son cortège de saints et d'hérétiques, avec ses procédures d'inquisition, mais le socialisme de demain, celui des hommes de 1970, en Europe Occidentale.

Aussi, la question essentielle devient-elle celle-ci : comment discuter ? — Certainement pas à la manière de la direction du P.C.F.. C'est le 7 mars que l'Humanité entame la publication de correspondances, faisant suite au Congrès de l'U.E.C. Le 8, puis le 9, ce curieux courrier continue. Dès lors, la méthode est fixée :

Premier procédé : l'organe officiel du P.C. ne publie que des textes minoritaires, Lille ou Poitiers par exemple, ou les lettres venues de militants isolés ; chacun sait comment un appareil peut faire monter des motions de la base. La majorité, elle, c'est-à-dire le Bureau régulièrement élu au Congrès, n'a pas droit de parole. Publiera-t-il un communiqué, celui-ci est déclaré inacceptable en trois lignes, mais le texte n'en est pas donné, il faut aller le chercher dans « Le Monde », ou croire les minoritaires sur parole. Ainsi, discussion faussée au départ, par non-publication du dossier.

Deuxième procédé : le prétexte choisi est la publication dans la presse de gauche d'un certain nombre d'articles sur le Congrès de l'U.E.C., particulièrement celui d'André Delcroix dans « France-Observateur ». Papier bon ou mauvais, encore faudrait-il en discuter, mais pas un mot n'est dit sur le fond ; c'est dès l'abord « une interprétation calomnieuse à

l'égard du Parti Communiste », donc il ne s'agit plus d'ergoter mais de serrer sentimentalement les rangs autour du Parti attaqué par un « professionnel de l'anti-communisme ». Mais qui a fourni les renseignements à « l'ennemi », qui a trahi le secret des commissions, qui a organisé cette « publicité malsaine » ? Du coup, voilà la discussion remplacée par un interrogatoire de police.

Parallèlement à cette intoxication, la direction du P.C. met au point sa tactique de contre-attaque : il semble que l'on préfère à une dissolution brutale de l'U.E.C. la voie plus longue d'une coupure provoquée de l'intérieur ; d'où les consignes données aux Fédérations de reprendre en main les Étudiants, d'où les pressions exercées sur ceux qui ont suivi le « groupe dirigeant » de l'U.E.C. sans soupçonner un heurt aussi violent avec le Parti et qui éventuellement, sont susceptibles de reculer ; d'où les sondages effectués sur la possibilité d'un Congrès Extraordinaire qui renverserait l'actuelle majorité.

Troisième procédé : après les escarmouches des comparses, le Bureau Politique intervient en la personne de Paul Laurent (Humanité du 11 mars), non pour discuter mais pour dresser l'acte d'accusation. Passons sur l'assimilation sommaire du régime actuel au seul « pouvoir des monopoles » ; passons sur l'accusation visant « Clarté » de sacrifier à une morale petite-bourgeoise, en tournant le dos à la morale nouvelle et communiste (on croirait lire du Jdanov !) Voici les griefs importants : — opportunisme, fractionnisme (puisqu'ils prétendent parler au nom des Étudiants, « ils flattent l'esprit d'opposition entre générations »), déviationnisme (« ils méconnaissent le rôle du Parti Communiste comme avant-garde de la classe ouvrière »). Voici enfin l'accusation capitale, jamais exprimée mais toujours sous-jacente : les dirigeants de l'U.E.C. ont une attitude ambiguë sur « l'objectif essentiel actuel : l'élimination du pouvoir personnel ». Traduisons en termes clairs : ce sont des gaullistes !

On pourrait continuer... Décidément, il n'y a pas grand-chose de changé dans la direction du Parti Communiste. On ne cesse d'y condamner en paroles dogmatisme et stalinisme, mais on continue à « discuter » comme on l'a fait depuis trente ans ; on se croit encore au

temps de la condamnation de Tito ou de l'affaire Marty. Seulement, de tels procédés ne sont plus acceptables aujourd'hui. Ceux qui continueront dans cette voie, malgré les pressions, les manœuvres et les moyens disciplinaires, n'arrêteront plus la discussion ; elle continuera sans eux, voilà tout.

Pour le P.S.U., l'attitude à tenir est claire : elle doit être exempte de tout sectarisme, de tout patriotisme de parti au sens étroit du terme ; elle doit s'interdire à l'avance toute tentative de débauchage. La discussion qui permet peu à peu de poser les problèmes du renouvellement de la Gauche et de l'unification socialiste, a pris naissance à partir de foyers multiples. Il est positif qu'il s'en allume un nouveau, ce ne sera pas le dernier.

Ce Congrès de l'U.E.C. est important dans la mesure où il permet d'amorcer un dialogue,

même si nous ne sommes pas d'accord sur tous les points, surtout si nous ne sommes pas d'accord. Ce nouveau climat créé offre aux perspectives unitaires des chances infiniment supérieures à vingt discours de Maurice Thorez, tout ronronnants d'unité.

Nous avons conscience au P.S.U. d'avoir par notre action et nos prises de position, contribué à plusieurs reprises au dégel des organisations traditionnelles. Nous continuerons, bien entendu, sans jamais prétendre à un quelconque monopole, sans être prêts non plus à en reconnaître aucun. C'est une bataille qui nous concerne tous et que nous devons mener, tantôt parallèlement et tantôt conjointement, dans une perspective commune qui dépasse infiniment nos intérêts particuliers.

Marc Heurgon.